

Chapitre de cloture : et si rien n'avait de fin...

Henri Lœvenbruck avait coutume de dire : « *Les gens sont comme les livres, les uns trompent par leur couverture, les autres surprennent par leur contenu !* ».

Ce chapitre fut rédigé en avril 2020, en plein confinement lié au Corona Virus Covid-19 mais pourtant n'en parlera pas, soyez en rassurés.

Aujourd'hui, à l'aube de mes 45 ans, des 3 ans de ce livre, mais aussi des 20 ans de l'appart le plus fou de Lorraine devenu tout récemment l'appart le plus fou de France (*avec bientôt 3 000 visiteurs*) je me suis dit qu'il était temps de faire le point sur ces 3 ans après la sortie de mon livre.

Certes, tout évolue, tout change, comme si rien n'avait de fin. Et découvrir grâce à ce livre des choses que je n'aurai jamais découvert avant, m'ont fait évoluer vers de nouveaux concepts, de nouveaux horizons et idées.

Tout d'abord le livre a été présenté pendant ces trois années à une bonne dizaine de salons et de séances de dédicaces, univers que je ne connaissais guère. J'ai donc appris à m'y adapter et à apprendre de ce que je pouvais y trouver et des personnes que je pouvais y rencontrer.

Bien entendu, je ne m'y rendais pas sans ma fameuse cape de super héros, qui si vous l'avez bien compris dans ce livre, est la meilleure image que j'ai de moi-même, et qui me représente intérieurement de la meilleure façon qui soit tout en me donnant pleine confiance en moi.

Pourtant, que ce soit dans des petits salons de campagne qui ne réunissaient que quelques personnes, ou encore dans des salons immenses comme « Le livre sur la place » de Nancy, qui présentait 600 auteurs et plus encore de visiteurs, même si malgré tout j'y ai rencontré d'autres auteurs et créateurs pour la plupart et qui sont devenus mes amis par la suite, le jugement (base principale de ce livre souvenez-vous) y restait omniprésent.

Je ne compte plus le nombre de fois où je surprénais par mon habillement si bien qu'il était même arrivé qu'on me pose la question si c'était bien moi qui avait

écrit ce livre ! Il faut croire que les gens intelligents et capables d'écriture ne portent pas ce genre de « costume »... sans oublier les nombreuses personnes qui pensaient que j'avais écrit un livre sur les super héros... toujours ce problème de ne regarder que la couverture... bref.

Mais c'est d'ailleurs sur ce costume que je me suis basé pour étayer ma théorie du jugement par rapport à une couverture ou à une première impression, et à la question qu'on m'a posée cent fois « *mais pourquoi êtes-vous déguisé ?* » je répondais avec un petit sourire amusé « *Et vous en quoi êtes-vous déguisé ?* ». Même s'il est vrai que certains le prenaient plutôt mal, je leur faisais comprendre que s'ils avaient quelques minutes à m'accorder je pourrai leur prouver que nous sommes tous « déguisés » et que nous jugeons bien souvent sans savoir ou essayer de comprendre. Car en effet, chacun était habillé de façon à montrer la meilleure image de soi-même dans le but de plaire ou de vendre peut-être plus de livres qui sait ? Un masque certes que nous portons tous dans nos sociétés actuelles, essayant plus de se conformer aux normes que d'essayer d'être nous-mêmes. Il m'est même arrivé de rencontrer un jeune homme avec un bras robot digne d'un Terminator futuriste, je n'osais à peine imaginer la façon dont lui devait être jugé à son tour !

A la fin de ces salons il était coutume de parler du nombre de livres que nous avions vendu chacun dans cette journée. Chacun avait sa « technique », je me souviens surtout de celle qui forçait un peu à l'achat en brandissant son livre et même lorsqu'on lui répondait « *je préfère la poésie...* », elle n'hésitait pas une seconde à dire « *mais il y en a aussi dedans !* » alors qu'elle vendait un polar policier... ou encore ce salon de campagne au bout d'une route enneigée, l'occasion d'aider une voiture tombée dans le fossé en super-héros, et constater qu'à son bord se trouvait un auteur qui se rendait au même endroit que moi et qui vanta mes "mérites" de sauveur une fois arrivé sur place ! Un incroyable fou rire et une arrivée plus que remarquée en tant qu'invité d'honneur !

D'ailleurs lorsqu'on me demandait ce qu'il y avait dans mon livre, je répondais en souriant « 300 pages ». Que pouvais-je répondre d'autre ? C'est ainsi que j'ai rédigé mon flyer pour les portes ouvertes des 20 ans de l'appart le plus fou de France, en y ajoutant cette sympathique question de couverture que l'on m'a posé mille fois « *Mais y a quoi dans votre appart ?* » et des dizaines de photos montrant ainsi qu'il m'était impossible de résumer aussi facilement.

Même si l'appart le plus fou de France a célébré ses 20 ans en 2020, il continue de surprendre chaque visiteur et comme je le disais à un journaliste du « Thi'journal » tout récemment, l'important ce n'est pas de plaire ou ne pas plaire, - car il faut avoir parfaitement conscience qu'on aura forcément des réactions négatives ou positives -, l'important reste toujours de « surprendre ». Comme disais Léon

Zitrone, repris par Jean-Pascal l'agitateur, : « Qu'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe. L'essentiel, c'est qu'on parle de moi ! :-) »

Nombreux étaient ceux ou celles qui me soutenaient du fait que je n'avais vendu aucun livre et qui tentaient de me « reconforter », ou encore de me traiter d'auteur nul car je n'avais rien vendu, alors que moi j'étais très heureux de ces salons. Non pas en raison du nombre de livres que j'avais vendu bien au contraire, mais plutôt du nombre de personnes intéressantes que j'avais pu y rencontrer, n'est-ce pas là toute la richesse de ces événements ? Apprendre en permanence des autres ? D'ailleurs, me souviendrai-je dans 20 ans du nombre de livres que j'ai pu vendre ou de l'argent que ces ventes m'ont fait gagner ? Je ne crois pas, mais ce qui est sûr c'est que je me souviendrai toujours de ces nouvelles rencontres qui ont fait la véritable richesse de ma journée et de ces salons.

Car il faut savoir se recentrer sur l'important, sur l'essentiel, tout comme je le soulignai dans le dernier article du dernier journal de mon entreprise :

« Nous n'avons plus le temps de rien, phrase que j'entends cent fois par jour, oui, c'est un fait. Pourtant, j'aime penser à ce que je vais me souvenir de cette année, et dans 20 ans quand je repenserai à tout ça. Vais-je me souvenir de mes clients que j'ai satisfaits, de l'argent que j'ai fait gagner, du nombre de commandes que j'ai pu entrer ou du nombre de palettes que nous avons chargé, de formules que nous avons créés, de colis urgents faits sous la pression ? Je ne crois pas, sûrement pas. Mais je me remémorerai sûrement ces moments de complicité avec mes collègues, ces jeux, ces fous rires, ces concours, ces sourires lorsqu'ils découvrent leurs œufs de pâques au petit matin, ou leur impatience d'ouvrir la case 20 du calendrier de l'aveugle pour savoir ce qu'ils ont gagné. Ces repas, ces départs, ces noëls secrets, tout ce qui fait notre unité et qui fait que nous sommes bien vivants et non des machines à engendrer des bénéfices dont nous ne profiterons de toute façon jamais. Et bien plus encore. Il est temps que le vieil homme que je suis se rappelle et vous rappelle ce qui est réellement important, que nous passons plus de temps ensemble qu'avec notre propre famille, et que vous comprendrez que même si nous n'avons plus ce temps si précieux, il nous faut aussi vivre notre vie et ces collègues que vous avez autour de vous en font partie. »

Voilà ce que je pourrai réellement appeler ma « philosophie de travail » et dont on se souviendra peut-être dans 20 ans.

Ce jugement dont je parle principalement comme base de ce livre, m'a permis d'en parler autour de longues conversations lors de ces salons, tout comme avec cette jeune fille avec qui j'ai parlé deux heures et qui ne savait pas du tout quoi acheter comme livre, ou cette « reine de cœur » Hermeline qui fut jugée à tort suite à sa nomination et sa victoire, tout comme son homologue curvy Laura qui elle aussi était jugée en permanence, même si toutes deux étaient magnifiques.

Même si aujourd'hui les jeunes ont besoin de « modèles » - tout comme dans le court-métrage « influenceuse » qui parle des dangers de « Instagram » les poussant jusqu'au suicide tellement les jeunes sont impitoyables entre eux -, il faut avant tout se plaire à soi-même, et ne pas se fier aux jugements qui sont omniprésents (cf. théorie de l'âne du chapitre IX) et c'est ce que ces personnes veulent nous montrer et nous prouver de toutes les façons possibles.

Bien sûr j'ai eu aussi mon lot de jugements que je vous ai déjà raconté, provoqué comme toujours par ce costume mythique. Que ce soit lors de l'émission NRJ12 ou un simple test consistait à me faire passer en ville habillé « normalement » puis en super héros et voir combien de « bonjour » je pouvais récolter dans la journée, vous imaginez bien ce qui a pu se passer, 2 bonjours contre une centaine en super héros.

Bien que je pensais au départ que le jugement apparaissait avec l'âge j'ai très vite compris que celui-ci était acquis dès la naissance hélas. Cela me rappelle ce gamin qui cherchait le responsable du château gonflable que je devais animer, et qui me regarde en souriant : « *c'est vraiment vous le responsable ?* », ou encore cette gamine toute innocente qui n'hésita pas à me dire « *je n'ai pas d'argent mais ma maman m'a dit qu'elle fera tout ce que vous voulez si vous me laissez monter dans le château...* » ! Les enfants, ces adultes miniatures, ils sont parfois incroyables...

Voilà comment ont évolué mes concepts et ma façon de concevoir le monde en 3 ans. Vie faite de choix et de décisions, d'évènements autant heureux que malheureux si l'on peut dire. J'ai par la suite étudié et compris de nombreux autres concepts comme par exemple la différence entre le besoin et l'envie, que ce soit au cours de discussions ou de recherches et étoffé ma compréhension globale de la vie elle-même mais aussi de l'humain que je suis. Bien sûr cela prendrait sûrement encore une dizaine de chapitres et il me serait impossible de le résumer, voire même de l'expliquer de façon écrite et simplifiée, le mieux reste parfois de s'ouvrir à la discussion avec l'autre afin de bien pouvoir évaluer sa propre situation.

Car même si comme on l'entend parfois « la liberté des uns s'arrête là où commence des autres », chaque protagoniste d'un couple a par exemple besoin de ce sentiment d'appartenance, quelque chose « à soi » différent du « jardin secret » dont j'ai déjà parlé.

Quant aux autres parties de ma vie, J'ai arrêté les soirées après plus de 15 ans d'activité, et ce même si les derniers mariages que j'ai pu animer, aussi compliqués qu'ils puissent avoir été (*comme par exemple deux endroits différents pour le vin d'honneur et le repas ou encore des mariés qui ne savaient même pas ce qu'était une première danse...*) ont finalement débouché sur des amitiés solides et des souvenirs

mémorables. Une part de moi disparaît peut-être pour laisser place à une autre qui sait ? Je n'oublierai jamais toutes ces soirées et ces moments de bonheur.

Côté voyages, le premier livre s'arrêtait en 2016, mais deux autres voyages sont apparus un peu plus tard ainsi que de nouveaux projets.

C'est ainsi qu'en 2018, mon projet m'emmena du côté de Singapour et me ramena en Malaisie au cœur des grottes de Batu, mais aussi à la découverte du Vietnam et sa bien connue baie d'Halong. Un détour du côté de Phnom Penh capitale du Cambodge que je ne connaissais pas encore avant de rejoindre les Philippines à vol d'hydravion et son île cachée de Puerto Galera, l'occasion de se remettre au scooter dans des conditions paradisiaques... avant de rejoindre Hong Kong pour le retour.

L'année suivante fut le moment de concrétiser le projet « 7 Wonders » qui devait compléter ma collection des 7 merveilles du monde (*Muraille de Chine, Maccu Piccu, Taj Mahal, Colisée de Rome*) par la découverte du célèbre site des aventures d'Indiana Jones dans la vallée perdue de Petra en Jordanie. Ce projet fut aussi pour moi l'occasion de découvrir l'Indonésie qui me marqua pour longtemps avec ma première plongée en « sea walking », mais aussi Taiwan, en passant par Sihanoukville au Cambodge et l'île de Koh Rong avant de finir par Chiang Mai au nord de la Thaïlande.

Le projet 7 Wonders devrait donc se terminer courant 2021 par la découverte de Chichen Itza au Mexique ainsi que le Christ de Rio de Janeiro, ce qui clôturera ce projet en beauté.

J'ai eu aussi l'occasion en 2020 d'intégrer l'association littéraire ACAGE mais aussi de m'inscrire aux élections municipales de Thionville par le biais du groupe « C votre Thionville » me plaçant ainsi en position de second adjoint délégué de la culture, une grande aventure plutôt amusante, qui mis à profit mes qualités de création de sketches et d'improvisation accompagné d'un hamster prénommé Albert avec qui nous avons partagé d'intenses moments.

Enfin, côté famille, ma mère a pu par bonheur sortir de l'hôpital et est aujourd'hui en fauteuil roulant, et la force de sa présence n'a été en aucun cas affectée par son handicap ou son impossibilité à parler, elle n'en a d'ailleurs jamais eu besoin pour nous montrer son amour.

Niveau amour ma relation n'a hélas pas abouti, me poussant vers une troisième – et décidée dernière – demande en mariage de l'autre côté du globe qui se finira de la même façon, m'amenant incontestablement et inexorablement vers une fin de vie dépourvue d'enfants et d'espoir. Ma solitude ne me pèse plus car elle fait désormais partie intégrante de ma vie et je n'ai guère plus d'autre choix que de l'accepter à regret. J'ai parfois l'impression d'être déjà mort à l'intérieur alors je ne ressens plus rien, plus aucun sentiment connu ou inconnu au fond de moi. Puits

sans fond d'amertume.

Quant à la situation actuelle de crise sanitaire, elle ne montre en aucun cas pour le moment de signe ou aube d'une nouvelle évolution mais nous verrons bien, restons positifs et optimistes malgré tout.

Pourtant j'ai quand même parfois cette impression que les choses peuvent changer, et évoluer vers quelque chose de « mieux », comme la nouveauté dont j'ai tant besoin dans ma vie.

Car finalement, la vie c'est un peu comme le jeu vidéo « Tetris » en fait, « on ne sait jamais quelle pièce va tomber, ni ce que nous allons en faire.... »

Merci à tous ceux qui ont pu croiser ma route et la rendre plus fleurie ces trois dernières années, car chacune de ces personnes a eu à sa manière son influence sur ma vie.